

DU 1^{er} AU 9 OCTOBRE 20H30

DIMANCHE 4 OCTOBRE 15H

Sous le volcan

D'APRÈS MALCOLM LOWRY ET GUY CASSIERS

EN NÉERLANDAIS, SOUS-TITRÉ EN FRANÇAIS

Sous le volcan, roman culte de Malcolm Lowry, plongée dans l'enfer halluciné de l'alcool, dans le monde bouleversant, poétique de Guy Cassiers.

mise en scène **Guy Cassiers**

texte **Josse De Pauw**

dramaturgie **Erwin Jans**

concept esthétique, scénographie **Enrico Bagnoli, Diederik De Cock, Arjen Klerkx**

traduction surtitres **Monique Nagielkopf**

surtitres **Erik Borgman**

avec **Katelijne Damen, Josse De Pauw, Bert Luppès, Marc Van Eeghem**

production Toneelhuis

coproduction Théâtre de la Ville, Paris – Festival d'Automne à Paris – MC2 Grenoble –
Maison de la Culture d'Amiens – Théâtre du Nord, Lille – Le Volcan, scène nationale du
Havre – La Comédie de Reims, CDN

D'après la traduction de Jacques Darras paru chez Grasset.



COMMUNICATION

FESTIVAL D'AUTOMNE Rémi Fort et Christine Delterme • 01 53 45 17 13

THEATRE DE LA VILLE Jacqueline Magnier • jmagnier@theatredelaville.com • 01 48 87 84 61

16, quai de Gesvres 75180 Paris Cedex 04 • Tél. 01 48 87 54 42 / Fax 01 48 87 81 15

PRIX 23 € / 17 € • "JEUNES" 12 € • LOCATION 2 PLACE DU CHÂTELET PARIS 4 • TÉL. 01 42 74 22 77

AU THÉÂTRE DE LA VILLE 2 PLACE DU CHÂTELET PARIS 4

Sous le volcan

juste avant l'explosion

Après le *Triptyque du pouvoir* invité l'an dernier, le Toneelhuis de Guy Cassiers retrouve Paris avec *Sous le volcan* d'après Malcolm Lowry

La saison dernière, le Festival d'Automne et le Théâtre de la Ville accueillaient le *Triptyque du pouvoir: Mefisto for ever* d'après le roman de Klaus Mann; *Wolfskers* d'après les films de Sokourov sur Hitler, Lénine, Hiro Hito; *Atropa*, la vengeance de la paix renvoyant à la « mère des guerres », à la guerre de Troie. Trois créations de Guy Cassiers avec le Toneelhuis d'Anvers. Trois moments singuliers et secouants, qui catapultaient dans des univers sauvages, où la frontière entre folie et conscience avait disparu, où les corps vivants des acteurs se fondaient dans leur propre reflet, dans des images instables, mouvantes, trompeuses, éblouissantes... *Wolfskers* et *Atropa* sont les noms flamand et grec de la belladone, Mefisto est un démon quasi universel...

Guy Cassiers, convié de nouveau par le Festival d'Automne et par le Théâtre de la Ville, revient à Paris présenter l'adaptation, avec Josse de Pauw, du livre de Malcolm Lowry, *Sous le volcan*. Car s'il monte parfois des textes directement écrits pour la scène (*Angels in America* de Tony Kushner, lui a valu plusieurs prix en 1996), il aime à se plonger dans la littérature, entre autres chez Marguerite Duras (*Hiroshima mon amour*, 1996), Dylan Thomas (*Au bois lacté* en 1997), Tolstoï (*Anna Karenine* 1997) et même Proust, un cycle sur la *Recherche du temps perdu* qui a marqué les années 2002-2004... Pour lui, une pièce offre un monde clos, tout est dit. En revanche, le roman provoque son imagination, lui donne un espace à faire vivre. Et puis il aime le « langage littéraire ». Qu'il adapte Proust ou Malcolm Lowry, il s'attache à en respecter l'écriture.

Sous le volcan raconte la descente aux enfers d'un ex-consul américain alcoolique, de plus en plus prisonnier de son monde halluciné. Tout se passe en un seul jour, le 2 novembre, jour des morts donc, et grande fête macabre à Mexico. En 1938, année qui annonce la fin de la guerre d'Espagne avec la victoire du général Franco, et l'amorce de la Seconde Guerre mondiale, déjà présente dans *Mefisto for ever* et *Wolfskers*. Comme d'ailleurs dans *Hiroshima mon amour*...

« J'ai souvent basé mon travail sur des conflits mondiaux, qui de toute évidence fournissent un cadre à l'intérieur duquel on peut analyser le pouvoir. Les guerres intensifient les choix éthiques, les réactions psychologiques, émotionnelles. Chez Malcolm Lowry, pour le dire simplement, nous sommes dans le moment juste avant l'explosion du volcan. Tout semble encore possible, mais déjà la ruine s'annonce. Peut-être vivons-nous aujourd'hui un moment pareil. »

Un moment, au sens premier « déboussolant ». Les personnages ne savent plus exactement où ils sont. On cite à tout propos la « perte des repères », mais le malaise ici va plus profond. C'est tout juste si ces hommes se reconnaissent eux-mêmes. Le grand acteur trompé par son orgueil et manipulé par les gens de pouvoir (*Mefisto for ever*), les dictateurs déchus et inconscients (*Wolfskers*),

l'Agamemnon qui refuse de savoir sa guerre perdue (*Atropa. La vengeance de la paix*), l'ex-consul qui pense pouvoir encore aimer... Ils se ressemblent: des individus en pleine déroute, « seuls dans leur enfer ».

« Ils touchent les extrêmes de l'expérience humaine – morale, émotionnelle, psychique, spirituelle. Ils ont à jamais franchi ces frontières. Je me suis souvent intéressé à ces êtres que les psychologues et sociologues s'accordent à définir comme "déviant". C'est à partir de ces comportements, dans toute leur complexité, que se construisent, concrètement autant que moralement mes spectacles, car ils s'attachent à des mondes intérieurs. La scène devient alors une sorte de paysage intime dans lequel le "héros" se promène, se perd entre ses souvenirs, ses chimères, ses cauchemars, ses désirs, ses peurs, ses espoirs...

« À partir de là, je tente d'aborder les diverses composantes de leurs comportements de façon autonome. En utilisant tout ce que peuvent apporter les techniques d'un côté, et de l'autre la puissance des comédiens. Ce que montre l'image, la parole n'a plus à l'exprimer. L'émotion qu'offre la musique, l'acteur peut se passer de la traduire. Ce qu'il évoque de par les mots, la projection vidéo n'a plus à le représenter. Je ne me considère pas comme un metteur en scène de textes. Je monte des éléments visuels et auditifs. J'essaie de donner aux spectateurs un maximum d'informations sensorielles. Reste ensuite à chacun de traiter ces éléments, paroles, images, sons, projections, corps, jusqu'à en obtenir un tout, cohérent ou non, mais qui n'appartiendrait qu'à soi. »

Colette Godard

SOUS LE VOLCAN TOURNEE 2009

24-26 sept.

15-17 oct.

et **3 au 7 nov.** Toneelhuis/Bourla, **Anvers**

13 oct. 30CC / Stadsschouwburg, **Louvain**

21-25 oct. Théâtre du Nord, **Lille**

28 oct. Cultuurcentrum Hasselt, **Hasselt**

30, 31 oct. Kaaithheater, **Bruxelles**

11-14 nov. Kunstencentrum Vooruit vzw, **Gand**

18-20 nov. MC2, **Grenoble**

24, 25 nov. Maison de la Culture d'**Amiens**

28 nov. Rotterdamse Schouwburg, **Rotterdam**

30 nov. Koninklijke Schouwburg, **La Haye**

3, 4 déc. Stadsschouwburg **Amsterdam**

7 déc. Stadsschouwburg **Groninge**

9 déc. Stadsschouwburg **Utrecht**

12 déc. Parktheater Eindhoven, **Eindhoven**

15, 16 déc. Le Volcan, **Le Havre**

19 déc. La Comédie de Reims, **Reims**

Sous le volcan

Guy Cassiers, Toneelhuis

Avec *Under the Volcano* (1947) de Malcolm Lowry, Guy Cassiers porte une fois de plus à la scène l'une des grandes œuvres littéraires du xx^e siècle.

Les événements qui ont lieu dans *Sous le volcan* se déroulent à Mexico, dans la durée d'une seule journée : le 2 novembre 1938, la fête des Trépassés, le jour des morts mexicain. Le personnage principal est Geoffrey Firmin, ex-consul et alcoolique notoire, adonné à la tequila et au mezcal. Sa femme Yvonne l'a quitté, mais entreprend une dernière tentative pour sauver leur mariage. Elle a eu une relation amoureuse avec Hugh Firmin, le demi-frère du consul, et avec Jacques Laruelle. Hugh Firmin se soucie de la vieillesse imminente et se sent coupable de ne plus participer à la guerre d'Espagne. Geoffrey est trop abîmé, physiquement et mentalement, pour renouer avec Yvonne. Il entend des voix qui tour à tour l'enjôlent et lui adressent des remontrances. Il aboutit dans un état second, hors du temps, errant dans les méandres de son cerveau imbibé d'alcool et coupant peu à peu tous les liens avec le monde extérieur. Peu d'ouvrages de la littérature mondiale ont décrit l'univers hallucinant d'un alcoolique avec autant d'acuité et de sang-froid, de manière aussi captivante et déchirante. *Sous le volcan* est aussi l'histoire navrante et touchante de l'amour impossible de deux êtres qui s'aiment autant qu'ils se haïssent. Le jour des morts signifie pour le Consul une descente fatale dans son propre enfer, auquel il ne rattrapera pas.

Le projet *Sous le volcan* se place dans la lignée de mises en scène de Guy Cassiers telles que *De Wespenfabriek* (*Seigneur des Guêpes*) (Iain Banks), *Bezonken rood* (*Rouge décanté*) (Jeroen Brouwers), *Hersenschimmen* (*Chimères*) (Bernlef) et *The Woman Who Walked Into Doors* (*La Femme qui se connaît dans les portes*) (Roddy Doyle). À chaque fois, le monde est décrit à partir du point de vue subjectif d'une conscience traumatisée et torturée. C'est toujours la conscience d'un marginal : la fille élevée comme un garçon du *Seigneur des Guêpes*, l'écrivain traumatisé par ses expériences dans les camps de *Rouge décanté*, Maarten atteint d'Alzheimer de *Chimères* et la femme terrorisée par la violence conjugale et l'alcool dans *La Femme qui se connaît dans les portes*. Cassiers examine comment un univers très personnel s'articule autour d'un vécu particulier. Ce monde intérieur se concrétise sur la scène par l'emploi sophistiqué de la technologie visuelle.

L'adaptation sera faite en collaboration avec l'acteur/auteur **Josse de Pauw**, qui jouera également le rôle du consul.

Première 24 septembre 2009 à Anvers

Guy Cassiers

Né à Anvers en 1960, le metteur en scène **Guy Cassiers** entreprend des études d'arts graphiques à l'Académie des Beaux-Arts d'Anvers, avant de se tourner vers le théâtre. Il monte ses premiers spectacles à Anvers au cours des années quatre-vingt. Entre 1988 et 1992, il privilégie le théâtre jeune public en travaillant régulièrement avec des enfants et des adolescents, il est alors directeur artistique de la compagnie de théâtre jeune public Oud Huis Stekelbees à Gand.

À partir de 1992, Guy Cassiers travaille en indépendant, notamment pour le Kaaitheater à Bruxelles et le Toneelschuur à Haarlem. Son premier spectacle pour le ro theater, *Angels in America* de Tony Kushner (1995), remporte deux prix en 1996, le Gouden Gids Publieksprijs (prix du public) et le CProsceniumprijs de VSCD.

De 1998 à 2006, Guy Cassiers est directeur artistique du ro theater à Rotterdam. Il y développe un langage théâtral multimédia dont *De sleutel* (1998), *Wespenfabriek* (2000), *La Grande Suite* (2001) et *Lava Lounge* (2002). L'emploi de caméras, images vidéo, paroles projetées et musique interprétée en direct est un élément essentiel de son mode d'expression. Le point culminant de cette approche est incontestablement son cycle de quatre pièces consacrées à Proust, réalisé entre 2002 et 2004. La technologie et la poésie, la littérature et le théâtre, l'image et la musique, la caméra et le jeu d'acteur s'y entremêlent intimement. Tant aux Pays-Bas qu'ailleurs, le cycle est qualifié de chef-d'œuvre.

À côté de ces spectacles, Guy Cassiers monte aussi des adaptations de romans (*Anna Karenina*, 1999 - *Rouge Décanté*, 2004), des variations truffées de fantaisie sur les œuvres de Shakespeare (*Bloetwollefduivel* de Jan Decorte d'après *Macbeth*, 2001) et des spectacles interprétés par des amateurs (*Jaja maar nee nee*, 2001).

En 1997, il reçoit le prix Thersites de la critique flamande pour l'ensemble de son œuvre, et en 1998 le prix Johan Fleerackers flamand pour sa contribution à la promotion de la culture et de la diversité culturelle au niveau international. En 2005, il reçoit le Amsterdamsprijs voor de kunsten pour son cycle Proust.

En 2006, il a préparé son spectacle d'adieu au ro theater, *Hersenschimmen* d'après le roman homonyme de J. Bernlef, pour entrer dans ses fonctions de directeur du Het Toneelhuis à Anvers, qu'il dirige avec un collectif d'artistes : Sidi Larbi Cherkaoui, Wayn Traub, Benjamin Verdonck, Lotte van den Berg, Olympique Dramatique et Peter Missotten/De Filmfabriek.

Il a créé *Mefisto for ever* au Toneelhuis en octobre 2006, *Wolfkers* en 2007 et *Atropa* en 2008. *Mefisto* a été présenté au Festival d'Avignon 2007, *Wolfskers* et *Atropa* au Festival d'Avignon 2008.

L'ensemble Tripyque du pouvoir, présenté au Théâtre de la Ville, du 19 septembre au 3 octobre 2008, a marqué la première venue de Guy Cassiers à Paris.

(in theatrecentemporain.net)